

7°. Or dans le cuivre pyriteux jaune des
Chalanches.

Situation.

Cette mine est située au-dessus du confluent de la Romanche et de l'eau d'Olle, dans la commune d'Allemont; elle est célèbre dans les fastes de la minéralogie française par la richesse de ses filons d'argent.

Nous ignorons les proportions des principes de cette mine; Schreiber en fit l'analyse et y reconnut la présence de l'or. *Journal de Physique*, année 1784, tome 24.

S U I T E

DE LA STATISTIQUE MINÉRALOGIQUE

D U

DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON.

Par M. BLAVIER, Ingénieur des Mines.

C I N Q U I È M E P A R T I E.

I N T R O D U C T I O N.

LES courses réitérées que j'ai dû faire dans le Département de l'Aveyron, en m'élevant des gorges les plus profondes jusqu'au sommet des plateaux qui se succèdent les uns aux autres à différentes hauteurs, n'ont servi qu'à me convaincre de plus en plus des difficultés sans nombre que présente la description exacte d'un pays, quel qu'il soit, considéré sous le point de vue géologique; c'est alors que j'ai dû m'assurer combien il en coûte de fatigues et de travaux pour arriver à une connaissance parfaite de l'étendue de chaque sorte de terrains, et à la détermination précise des lignes de démarcation que la nature elle-même a établies entre chacun d'eux.

On sent bien que, pour remplir une tâche de cette importance, il faudrait être étayé des éléments résultans d'une carte hydrographique qui comprendrait jusqu'aux plus petits ruisseaux;

et, en effet, il ne suffit pas de connaître les rivières qui arrosent les principaux bassins, il faut encore s'arrêter à tout ce qui peut avoir une influence plus ou moins directe sur la nature du sol, et la disposition des collines ou des montagnes les plus élevées; c'est ainsi que j'ai été souvent à même d'observer qu'un petit ruisseau apporte tout-à-coup des changemens inattendus, par sa seule réunion avec un cours d'eau plus considérable, et dont les deux rives ne sont plus alors semblables entre elles, eu égard à la qualité des roches qui les composent.

On sent bien encore qu'après avoir assigné l'espace plus ou moins grand qu'occupent chaque valon et chaque plateau, il conviendrait de déterminer, à l'aide de la trigonométrie, ou par des observations barométriques d'une précision rigoureuse, la hauteur respective de chacun de ces plans en particulier; il suffirait ensuite d'une coupe de chaque bassin principal pour arriver au complément de l'étude minéralogique du pays, puisqu'alors l'on connaîtrait la véritable place des minéraux appartenans à chacune des collines d'attérissement, ou à celles dont la sommité donne naissance au plateau supérieur; on pourrait encore préciser la correspondance qui existe entre les différens plateaux et d'autres points plus élevés qui les surmontent, en s'attachant à la description des localités et à l'examen géologique de ces diverses aspérités.

Un semblable travail se prépare aujourd'hui dans le Département de l'Aveyron; déjà M. le Préfet, auquel n'échappe aucun des grands

moyens, dont l'exécution peut seule fournir des bases certaines à une administration bien-faisante et éclairée, a reconnu combien la confection d'une carte hydrographique peut offrir de résustats utiles à l'agriculture elle-même et à l'exploitation des mines. J'ai déposé entre ses mains un premier travail commencé sous ses auspices, et qui lui a fait sentir combien il devient urgent de s'occuper du redressement des rivières ou des ruisseaux qui, par des inondations trop fréquentes, enlèvent chaque année une étendue plus ou moins considérable de terrains précieux à la culture; d'un autre côté, la mise en activité des tourbières, la plupart dans un sol marécageux et de nul rapport, et sur-tout un système mieux entendu d'irrigation qui permettrait d'affecter la portion superflue des cours d'eau à de nouvelles usines minéralurgiques, ou à l'agrandissement de celles déjà existantes: tels sont les principaux bienfaits que l'on doit attendre tôt ou tard de l'entier achèvement d'une carte hydrographique du Département de l'Aveyron. Ce travail peut bien se concilier d'avance avec celui du cadastre qui devient aujourd'hui l'objet tout particulier de la sollicitude de M. le Préfet, et je ne doute pas que l'exactitude trigonométrique, avec laquelle sont habitués d'opérer les élèves de M. Tedenat, ne conduise bientôt à des résultats positifs sur les différences de hauteur des valons, des montagnes et des plateaux.

Ces élémens une fois fixés, devront servir de base à la carte minéralogique de l'Aveyron; il faudra y joindre tous les profils capables d'assigner les localités exactes, et la disposition

naturelle de chaque mine ou de chacune des substances les plus essentielles à classer dans la minéralogie du Département.

Il est réservé à un autre ingénieur de mettre à profit les résultats d'une opération, sans laquelle on ne peut atteindre à une connaissance rigoureuse de tous les plus petits détails relatifs à l'état géologique d'un pays aussi vaste que le Département de l'Aveyron. Je dois me borner ici à la simple description des bassins principaux, tels que ceux de l'Aveyron, du Viaur, du Tarn, du Lot et de la Truyère; je ferai connaître en même-tems les différentes natures de terrains qui s'y trouvent compris, et les changemens qu'occasionne souvent la rencontre des ruisseaux qui viennent s'y répandre. Je m'élèverai ainsi de proche en proche, depuis le point le plus bas du vallon jusqu'à la montagne la plus haute, et je m'arrêterai successivement à l'examen des terrains de rivière, des collines d'attérissement et de celles adossées à la chaîne des montagnes, dont le prolongement de la crête constitue les plateaux les plus élevés.

Une étude plus longue et plus approfondie que celle que mes autres occupations m'ont permis de faire, fournira bientôt à un minéralogiste exercé le supplément des instructions qu'exige la perfection d'un travail que j'ose présenter ici, comme devant compléter, en attendant, l'ébauche d'une statistique minéralogique du Département de l'Aveyron.

10. Bassin de l'Aveyron.

L'Aveyron prend sa source à $\frac{1}{4}$ de kilomètre, et au Sud-Est du château de Séverac (1). Cette rivière donne son nom au Département qu'elle traverse de l'Est à l'Ouest par une ligne presque perpendiculaire à celle qui mesure sa plus grande longueur (2). Ce n'est qu'à Ville-Franche qu'elle change de direction, en descendant du Nord au Midi par une pente très-roide jusqu'à sa jonction avec le Viaur à Saint-Martin-de-la-Guepie, qui est une des limites de ce Département avec celui du Tarn : son cours devient alors, pour ainsi dire, horizontal, et il se continue ainsi jusqu'à son entrée dans le Lot à Saint-Antonin.

Les rivières ou les principaux ruisseaux qui débouchent dans l'Aveyron, tandis que celui-ci parcourt une espace de plus de 12 kilomètres, sont au nombre de quatre; tels sont, 10. la

(1) Le bassin extérieur de cette source a à peine un mètre de diamètre, et ne contient pas 2 hectolitres d'eau; mais bientôt l'Aveyron reçoit cinq à six sources qui le rendent capable de faire mouvoir un moulin, et son lit ne peut plus être traversé que sur des ponts. Voyez les ouvrages de MM. Bosc et Monteils.

(2) Le Département de l'Aveyron, qui est borné *au midi* par celui du Tarn, *au nord* par le Cantal, *au couchant* par le Lot, et *à l'orient* par la Lozère, a environ 11,69 lieues métriques, depuis son extrémité orientale, près de Saint-Jean-du-Bruel, jusqu'à Saint-Antonin, et 7,80 de large, depuis Têroudels, au-dessus du mur de Parrez, jusqu'aux extrémités du Vabrais, au-delà du pont de Camarez. Voyez les *Mémoires de M. Bosc, sur le Rouergue*.

Serre, qui prend sa source presque à la frontière du Département avec la Lozère, et qui mêle ses eaux à celles de l'Aveyron, un peu au-dessus de Palmas, après avoir parcouru presque toujours de l'Est à l'Ouest un espace de 2,22 à 2,67 myriamètres; 2°. le Viaur, dont la naissance est fort voisine de celle de l'Aveyron, et qui descend vers Saint-Just en allant du Nord-Est au Sud-Ouest. C'est à partir de ce point que cette rivière prend une direction tout-à-fait opposée à celle qu'elle avait d'abord, et qui reste la même jusqu'au confluent à Saint-Martin-de-la-Guepie; pendant tout cet espace, c'est le Viaur qui établit la ligne de démarcation entre le Département de l'Aveyron et celui du Tarn; 3°. le ruisseau de l'Alzon, qui descend des environs de Gautrain, en coulant du Nord-Est au Sud-Ouest, selon une pente assez rapide, puis-que sous les murs de Ville-Franche, où il se jette dans l'Aveyron, après avoir arrosé un pays presque toujours schisteux, dans une étendue de 2 myriamètres $\frac{1}{2}$ environ; 4°. enfin, la Serène, qui prend sa source au-dessous de la montagne des Zieupeyroux, et qui vient aboutir à l'Aveyron à peu de distance de Najac, en traversant un terrain graniteux.

Je ne parlerai point ici d'une foule d'autres petits ruisseaux qui vont aussi se jeter dans l'Aveyron; j'observerai seulement qu'ils coulent pour la plupart en s'écartant très-peu de la ligne *Nord* et *Sud*, et dans une direction perpendiculaire au cours de la rivière avec laquelle ils se confondent.

Ces détails, purement géographiques, pourraient paraître étrangers à l'histoire minéralo-

gique du Département, si l'on ne faisait pas attention qu'après avoir changé la direction principale d'une chaîne de montagnes, la rencontre d'un ruisseau, quel qu'il soit, peut aussi apporter des différences dans la nature des roches qui avoisinent ses bords; d'un autre côté, j'ai souvent remarqué que ce sont les ruisseaux eux-mêmes qui servent de limites à des arrondissemens de mines de différente sorte, et contigus les uns aux autres.

La description des diverses espèces de terrains compris dans le bassin de l'Aveyron, va confirmer cette vérité.

On doit distinguer essentiellement trois qualités de roches qui constituent les collines ou les montagnes, dont le pied est baigné par l'Aveyron dans tout l'espace qu'il parcourt; tantôt, c'est un calcaire en bancs plus ou moins épais, et quelquefois mélangé d'un peu de silice; tantôt, au contraire, c'est un grès rougier qui succède au calcaire, et qui approche plus ou moins de l'état de poudingue; tantôt enfin, c'est un quartz micacé d'une assez grande consistance, et que remplace par fois un schiste friable plus ou moins argileux, qui semble annoncer le voisinage de la houille.

C'est ainsi, par exemple, que l'Aveyron arrose et fertilise tout d'abord, dans une largeur assez considérable, les vallons calcaires de Séverac et de Leyssac, au milieu desquels il serpente lentement, et selon une pente beaucoup au-dessous de celle qu'exigerait une irrigation bien entendue; cette rivière coule ainsi jusqu'aux pieds de la montagne de Rodez, entre deux chaînes, qui chacune renferment abon-

damment des mines de houille : je veux parler ici, d'un côté, de celle qui surmonte le vallon étroit de la Serre, en se prolongeant vers la rive gauche du Lot; et de l'autre, de celle qui renferme les montagnes de la Vaysse et du Séveragnay : l'une et l'autre de ces chaînes offrent, à différens niveaux, des collines antérieures d'une nature de grès, et qui servent de dépôt à la houille : on retrouve le terrain gréseux jusque dans les bas-fonds, et quelquefois aussi il disparaît entièrement sous le calcaire qui le recouvre. Les dégradations de cette dernière espèce de roches, donnent naissance à un limon marneux qui constitue en grande partie le terrain de rivière, ainsi qu'on le remarque principalement dans les plaines fertiles du Séveragnay, de celles de Palmas et de Leyssac (1).

A mesure qu'on s'approche de Rodez, en s'éloignant de la chaîne de montagnes qui borde la rive droite du Viaur, et qui surmonte

(1) C'est dans les montagnes calcaires qui dominent le vallon de Leyssac, qu'on trouve, à peu de distance de cette commune, des grottes assez spacieuses, et qui par la forme extrêmement variée et la grandeur des stalactites, offrent aux curieux divers points de vue assez intéressans; on ne connaît encore que les étages supérieurs, n'ayant pu pénétrer à une plus grande profondeur, à cause des réservoirs d'eau qui ne sont séparés que par un plancher d'albâtre d'une assez grande épaisseur : aucun naturaliste n'a donné de description exacte de ces grottes, non plus que celles de l'Estang, près Saint-Saturnin, et que les gens du pays regardent comme les plus intéressantes : c'est là qu'on a trouvé, il y a quelques années, une tête d'homme parfaitement pétrifiée.

la forêt des Palanges, les bas fonds deviennent un mélange de grès rougier et de calcaire; celui-ci n'occupe plus que les sommités des collines qui s'étendent le long de la rive droite de l'Aveyron. C'est principalement au-dessous de Gages, et dans les environs de la houillère de Sensac, qu'on commence à trouver le grès rougier, qui souvent même sert de lit à l'Aveyron, et auquel succède dans la profondeur le véritable grès houiller : c'est encore lui qui constitue le sol du vallon du Lantern, en se prolongeant, pour ainsi dire, jusqu'aux pieds de la montagne de Rodez.

Le cours de l'Aveyron laisse constamment à découvert, depuis sa source jusques à Rodez, des collines antérieures qui demeurent adossées à d'autres montagnes plus élevées, et d'une nature calcaire, que viennent ensuite recouvrir immédiatement deux plateaux schisteux qui s'étendent l'un vers le Lot, et l'autre vers le Viaur.

Nous insisterons sur chacun d'eux en particulier, en parlant des bassins où coulent ces deux rivières; il suffira maintenant d'observer qu'à partir de la montagne de Rodez, l'Aveyron, dont la pente est beaucoup plus rapide, coule entre des gorges très-resserrées, dont la roche inférieure est un gneis plus ou moins solide, quelquefois coloré en rouge par le fer, et contenant aussi par fois de petits rognons de quartz isolé qui lui donnent une forme amygdaloïde. Cette rivière laisse à sa droite, dans les parties élevées, un terrain mélangé confusément de schiste de grès et de calcaire, ainsi qu'il arrive à l'égard de la chaîne des monta-

gnes inférieures qui s'étendent au-dessus du vallon du Lautern dans la direction de Rodez à Rignac : c'est sans doute au mélange de ces différentes natures de terre qu'on doit attribuer la fertilité extraordinaire d'un terrain d'attérissement qui s'étend aux pieds de ces montagnes. Les habitans du pays l'ont désigné sous le nom d'*Aurival*, soit par corruption de nom pour indiquer la plaine où l'on prétend qu'Annibal a campé, ou mieux encore, pour exprimer *une vallée d'or*, en faisant allusion à sa fécondité. La gauche de l'Aveyron présente dans toute la hauteur de la rampe, à partir de Rodez, une roche composée d'un schiste quartzueux, souvent escarpée et sillonnée irrégulièrement par une foule de petits ruisseaux qui découlent du plateau supérieur ; celui-ci, qui est graniteux, se continue jusqu'à Ville-Franche, dans une largeur déterminée par la distance comprise entre la chaîne des montagnes qui bordent la rive gauche de l'Aveyron, et celles qui appartiennent au bassin du Viaur.

Cependant, on remarque quelquefois dans les scissures de ce plateau des points de contact très-rapprochés entre le schiste quartzueux, le grès et le calcaire : ce dernier forme aussi à la surface du plateau lui-même des bandes plus ou moins larges, ainsi qu'on le remarque à l'égard du Causse de Sainte-Radegonde, qui est placé sur la rive gauche de l'Aveyron immédiatement au-dessus des houillères de Sensac. C'est sur cette plaine, dont l'étendue est d'un demi-kilomètre carré environ, que l'on rencontre d'énormes pierres calcaires, qui ont quelquefois jusqu'à 10 mètres de longueur sur plus

plus d'un mètre de large, et 40 à 50 centimètres d'épaisseur (1) : il y a lieu de croire que les monumens formés avec ces mêmes pierres, ne sont point des autels des Druides, comme quelques personnes l'ont pensé, mais bien des tombeaux erigés en l'honneur de quelques Généraux. Ce qui confirme cette assertion, c'est qu'on a encore retrouvé dans le même endroit, et à peu de profondeur sous terre, des armures, des urnes et des médailles qui semblent confirmer cette opinion ; quoi qu'il en soit, on ne peut douter, d'après l'état parfaitement intact de ces mausolées, que la pierre du Causse, ou plateau calcaire de Sainte-Radegonde, n'oppose une grande résistance au contact de l'air et de l'humidité, malgré qu'elle soit susceptible d'une certaine division dans son épaisseur ; c'est en quoi elle diffère essentiellement de celle qui constitue les plaines calcaires de Leysac et de Palmas. Cette roche, qui renferme une énorme quantité de coquilles, de bélemnites et de cornes d'ammon, se délite avec une extrême facilité, et c'est aussi à sa décomposition subite qu'est due ce limon marneux dont j'ai déjà parlé, et dont il n'existe aucune trace sur le plateau de Sainte-Radegonde.

L'Alzon est de tous les ruisseaux qui vont se jeter dans l'Aveyron, celui qui traverse un plus grand nombre de terrains différens dans leur composition ; c'est aussi lui dont les ravins sont les plus escarpés, et dont la pente, étant bien ménagée, peut offrir le plus de ressource

(1) On peut voir des détails sur leur disposition particulière dans l'ouvrage de M. Monteil, publié en l'an 19.

à des usines de toute espèce; il parcourt d'abord un pays composé d'un mélange de grès et de calcaire qui constituent les montagnes des environs de Gautrains, d'où découle la source de l'Alzon; puis il traverse le Causse de Rignac, et enfin il roule ses eaux sur un schiste quartzeux qui repose sur des bancs d'argile plus ou moins siliceuse, en présentant de droite et gauche des escarpemens très-profonds, dont la crête plus ou moins prolongée donne naissance aux plateaux graniteux de la Nuejouts, de Privazac et des environs de Malleville, en se continuant ainsi le long de la rive droite de l'Alzon.

C'est encore ce ruisseau qui semble déterminer une ligne de démarcation bien prononcée, entre le terrain qui appartient à la rive droite de l'Aveyron et celui qui borde la rive gauche; et en effet, à partir de son confluent avec cette rivière, tout ce qui est à la droite de celle-ci présente dans la partie supérieure un vaste plateau calcaire, qui s'étend presque sans interruption à très-peu de distance de la rive gauche du Lot, et celle à droite de l'Aveyron depuis Cajare jusqu'à Saint-Antonin: ce même plateau se continue dans le Département du Lot, où il forme, par des dégradations successives, les plaines extrêmement fertiles de Montauban, de Cahors, et plusieurs autres encore, tandis qu'il vient en se terminant insensiblement vers la rive droite de l'Aveyron, depuis Ville-Franche jusqu'à la Guepie.

On observe dans la partie la plus large du vallon de Ville-Franche, depuis cette ville jusqu'à Monteils, un limon marneux qui, en s'é-

panchant jusqu'aux bords de l'Aveyron, contribue à la fertilité des bas-fonds par son mélange, avec une argile-glaïse interposée entre les bancs calcaires des montagnes supérieures; jusque-là, le calcaire recouvre entièrement le grès qui lui est adossé, ainsi qu'on le remarque dans la chaîne des montagnes qui bordent la même rive de l'Aveyron, et qui sont connues sous le nom de *Puy-des-Carts*; mais à partir de Monteils, où l'on trouve un des points de contact de cette chaîne avec le plateau supérieur, le grès se présente à nu, principalement sur le revers opposé de l'Aveyron, tandis qu'à mesure que l'on descend vers la rive droite de cette rivière, il disparaît sous les collines de schistes argileux, et quelquefois même pénètre de bitume; c'est là, à proprement parler, ce qui sert de gît aux houillères de Millars, de la Salvetat et de Puech-Mignon. Ce schiste argileux est lui-même recouvert par un gneiss solide et métallifère, dans lequel on observe encore aujourd'hui d'anciennes ouvertures de mines sur les filons de cuivre connus à Courbières, à Najeac, et dans plusieurs autres points de la rive gauche de l'Aveyron.

Celle-ci offre constamment des traces non équivoques d'un terrain schisteux et métallifère, depuis la plage étroite qui borde l'Aveyron, de Ville-Franche à Najeac, jusqu'à la sommité du plateau supérieur qui surmonte de beaucoup celui de nature calcaire de la rive droite; mais à mesure qu'on s'approche de Najeac vers la Serène, la coupe du terrain laisse apercevoir des roches serpentineuses, dans lesquelles l'on rencontre encore la pierre ollaire.

plus d'un mètre d'épaisseur; c'est la même roche qui se continue jusqu'à la sommité du plateau granitique, dont Reguista est un des points les plus élevés.

Le Lévezon peut aussi être considéré comme servant de limite à ce bassin, du Nord-Est au Sud-Ouest, dans la partie orientale; tandis que la chaîne de montagnes, d'où découle le ruisseau de Saoul, en déterminant par ses divers degrés de pente l'élévation successive des différens points du plateau de Rieupeiroux, établit à l'Ouest, dans la direction du Nord au Sud, une séparation bien distincte entre le bassin du Viaur et celui de l'Aveyron.

Parmi les ruisseaux qui vont se jeter dans le Viaur, les uns prennent leur source au Nord de la montagne du Lévezon, et traversent les bas-fonds tourbeux qui s'étendent parallèlement à cette montagne, depuis Mauriac jusqu'à Salles-Curan et au-delà.

Le ruisseau du Violon, qui coule du Sud-Est au Nord-Ouest, détermine par son cours la largeur de ces tourbières; elles s'épanchent aussi le long des deux rampes du Lévezon, dont la sommité offre des roches feldspathiques rougeâtres, et qui surmontent à une hauteur assez considérable le plateau schisteux dépendant du bassin du Viaur.

Les autres ruisseaux qui affluent vers cette rivière, dans la direction du Nord-Est au Sud-Ouest, forment des sillons très-escarpés sur toute la surface du terrain qu'ils arrosent, et ce sont ces mêmes ravins qui mettent à nu dans toute leur hauteur un gneis solide, dont les bancs qui s'étendent dans divers sens sont

souvent traversés par des lits d'argile, où la silice abonde plus ou moins: tels sont les ruisseaux de la Salve, de Cassagues, de Saint-Just, de Naucelle, de Calmont, de Sauveterre et de la Salvelat; leur pente est d'ailleurs assez rapide pour avoir déjà servi à l'établissement des usines de différente espèce, et dont le nombre pourrait encore être augmenté, s'il était nécessaire, à l'aide de retenues d'eau ménagées avec art. Un examen plus attentif de ces divers escarpemens deviendrait, je pense, d'autant plus essentiel, qu'à en juger par l'aspect extérieur de la roche; on doit y présumer l'existence de matières minérales d'une plus ou moins grande importance.

Il suit de ce qui précède, que toute la partie du Département de l'Aveyron, comprise entre la rive gauche de cette rivière, la rive droite du Tarn et la montagne du Lévezon, forme presque un carré long, dont les plus grandes dimensions, tant en longueur qu'en largeur, peuvent être mesurées d'une part par la distance de Rodez à Lincon, et de l'autre, par une ligne qui s'étend de Najeac à Mauriac. Les différens plateaux qui constituent cette partie élevée des arrondissemens de Villefranche, Milhau et Rodez, sont pour ainsi dire à un même niveau: on y remarque aussi une correspondance parfaite entre les différen-tes couches qui composent la masse du sol, depuis le fond des ruisseaux jusqu'aux aspérités qui surmontent les plateaux eux-mêmes, ainsi qu'on l'observe principalement à Rieupeiroux, et sur le sommet de la montagne du Lévezon.

Tout ce pays est connu sous le nom de *Se-*

gala, parce que la terre n'y est propre qu'à la culture du seigle; il est recouvert en grande partie de genêts et de fougères que l'on brûle, et les cendres se répandent ensuite à la surface du sol que l'on veut ensemer. Les côteaux sont garnis d'arbres de toute espèce, et l'on remarque aussi, à la surface du plateau, beaucoup de châtaigniers, et même des bois de chêne et de hêtre. Les bords du Viazur présentent, aux environs de Bonnecombe, des bois mis en coupe réglée, et dont l'exploitation est consacrée presque en totalité à l'approvisionnement de Rodez.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à faire connaître comment ce vaste plateau schisteux vient coïncider avec la portion du bassin du Tarn, qui traverse l'arrondissement de Milhaud et celui de Saint-Affrique.

(La suite au Numéro prochain).

NOTE

SUR

LE DESSÈCHEMENT DE L'ÉTANG DE CITIS.

Le dessèchement des étangs et marais a toujours été regardé comme très-difficile : rarement les travaux commencés pour y parvenir ont été continués jusqu'à la fin de l'entreprise, soit que les localités aient présenté de trop grands obstacles, que les moyens employés aient été insuffisants, soit enfin que les capitaux qu'il eût fallu verser pour achever ce qui avait été commencé, ne fussent plus en rapport avec les bénéfices qu'on s'était promis.

C'est pour éclairer et encourager, autant qu'il est en nous, les spéculateurs, et les mettre à portée de donner à l'agriculture de nouveaux terrains à cultiver, que nous nous empressons de faire connaître les détails du dessèchement de l'étang de Citis qu'on exécute dans ce moment. Nous indiquerons les difficultés qu'on a surmontées, et les nouveaux moyens mécaniques qu'on y a mis en usage.

L'étang de Citis est situé au Sud-Ouest du Département des Bouches-du-Rhône, à une petite distance d'un bras de mer appelé l'*Étang de Berre*. Il est voisin des étangs de Lavalduc,